

Extrait du livre de Louis-Philippe McComber au sujet de l'École Modèle en 1920 :
« J'ai été privilégié d'avoir Béatrice Dumouchel comme institutrice et comme maître, M. Paré, un homme d'ordre, méthodique et compétent dans toutes ses matières. Il avait une calligraphie remarquable, il était aussi artiste, il jouait du violon et avait une belle voix de ténor. Plein de zèle envers ses élèves, il ajoutait à ses cours le chant et le dessin. En plus de ses qualités de bon professeur, il aimait ses élèves et se donnait corps et âme à leur avancement. Patriote au fond de l'âme, il savait nous communiquer son enthousiasme en nous décrivant avec éloquence les hauts faits de nos héros nationaux : Champlain, Frontenac, Dollard, Montcalm. Homme d'une grande culture lui-même, il nous incitait à la lecture et nous faisait conserver dans un petit calepin les pensées des grands hommes, ces citations lapidaires qui, telles des balises dans la mer, nous aident à nous retrouver sur la route de la vie. »

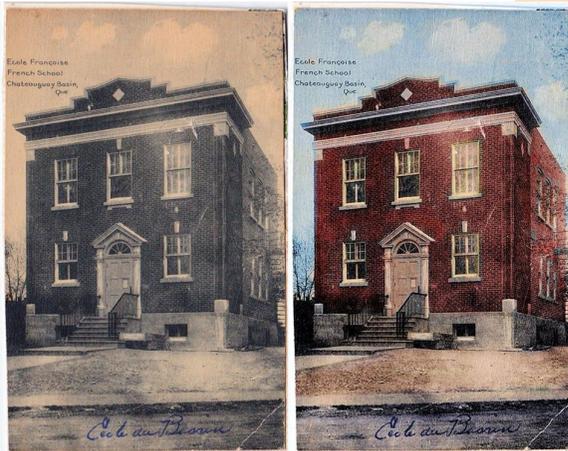


L'École Modèle



L'École Modèle

À la fin du 19^e siècle, le Conseil de l'instruction publique veut parfaire les études primaires grâce aux écoles modèles, ces dernières agissant en quelque sorte à titre d'école du village. Alors qu'une classe sert à la formation élémentaire des plus jeunes, filles et garçons, une deuxième offre un enseignement primaire plus complet destiné seulement aux garçons; les filles côtoient pour leur part le couvent. L'École Modèle de Châteauguay ouvre ses portes en 1915 et remplace l'ancien presbytère. C'est le début de l'enseignement laïc à Châteauguay.



Louis-Philippe Paré

Dès le début, Louis-Philippe Paré (1895-1974) est l'instituteur principal de l'école. À cette époque, l'école se compose d'une classe qui inclut les élèves de la 1^{ère} à la 4^e année et d'une deuxième classe pour les garçons de la 5^e à la 9^e année. Cette dernière classe est prise en charge par M. Paré, qui vise à développer les talents scolaires de ses élèves et qui incite les finissants à poursuivre leurs études. Il ajoute ainsi une 10^e et, plus tard, une 11^e année.

Il voit aussi à occuper les loisirs : il montre le dessin, le solfège et le chant; accompagne ses élèves au violon et organise des parties de balle molle ainsi que des joutes de hockey. M. Paré enseigne à Châteauguay jusqu'en 1933. Il laisse le souvenir d'un grand pédagogue qui aimait les enfants et d'un homme tourné vers le beau et le bien. Plusieurs centaines de Châteauguois ont bénéficié de son enseignement. À titre honorifique, on donne son nom à l'école Polyvalente en 1969.

Quelques dates

- 1913-1915 Construction de l'École Modèle.
- 1915 Louis-Philippe Paré est nommé instituteur principal de l'école (5^e à 11^e année) aidé de Béatrice Dumouchel pour la classe des plus jeunes.
- Vers 1920 Cécile Bourdon devient l'institutrice de la classe des plus jeunes.
- 1924 Emma Mallette commence sa carrière d'institutrice avec les plus jeunes. Elle y enseigne plus de 30 ans.
- 1933 Départ de M. Paré. L'instituteur Hervé Samson prend la relève.
- 1956 Vente de l'École Modèle par la Commission scolaire à un propriétaire privé.
- 1960 Acquisition de l'École par la Ville de Châteauguay-Centre qui y tient ses assemblées du Conseil durant les années 60 et 70.
- 1986 L'École devient un atelier de céramique : Le Art et Mic.
- 1990 Acquisition du bâtiment par la Ville de Châteauguay. Différents organismes communautaires y tiennent leurs activités.
- 2011 Restauration de la brique de l'École Modèle qui conserve les mêmes particularités d'époque (préservation des motifs au-dessus des fenêtres, de l'œil-de-bœuf et de la croix côté nord).



Extrait du livre de Louis-Philippe McComber au sujet de l'École Modèle en 1920 :

« C'est une maison à deux étages, celui du haut servait pour les grands, celui du bas, pour les petits; attendant à ces classes, il y avait le logement de monsieur Louis-Philippe Paré dans lequel il a élevé sa nombreuse famille (12 enfants). À l'entrée, une grande pièce servait de salle de récréation avec une porte qui donnait sur la cour. À gauche de cette salle se trouvaient les « bécosses », assez rudimentaires, sans eaux courantes. Dans le coin de la classe, un seau d'eau avec un gobelet. Un puits dans la cour nous fournissait une bonne eau potable. »

